

NISHIJIMA, Shoji et Peter H. SMITH, dir. *Cooperation or Rivalry ? Regional Integration in the Americas and the Pacific Rim*. Boulder, co, Westview Press, 1996, 302 p.

Gordon Mace

Volume 29, numéro 3, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703945ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703945ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mace, G. (1998). Compte rendu de [NISHIJIMA, Shoji et Peter H. SMITH, dir. *Cooperation or Rivalry ? Regional Integration in the Americas and the Pacific Rim*. Boulder, co, Westview Press, 1996, 302 p.] *Études internationales*, 29(3), 768–771. <https://doi.org/10.7202/703945ar>

(sic) depuis l'avènement de Cardoso au pouvoir. On respire d'aise... Certains contentieux demeurent toutefois importants. Ceux reliés aux échanges commerciaux en constituent un exemple. Tout le monde sait au Brésil à quel point le protectionnisme américain pénalise les exportations. Cependant, les choses pourraient prendre une tout autre tournure d'ici quelques années. Ainsi, comme le remarque l'auteur, aussi longtemps que le Brésil poursuivra sa voie démocratique (pourtant nos voisins du Sud s'accommode souvent des pires dictatures) et qu'il s'orientera vers une plus grande ouverture économique, les conflits avec le géant du Nord seront *manageable*.

Le lecteur pressé pourra s'en tenir aux trois premiers chapitres. Ils lui seront utiles.

André JOYAL

Département d'économie  
Université du Québec à Trois-Rivières

### **Cooperation or Rivalry? Regional Integration in the Americas and the Pacific Rim.**

NISHIJIMA, Shoji et Peter H. SMITH, dir.  
Boulder, CO, Westview Press, 1996,  
302 p.

La résurgence du régionalisme dans les Amériques suscite à nouveau l'intérêt des chercheurs à l'égard de ce phénomène, comme en fait foi une littérature de plus en plus abondante et diversifiée. Comme il fallait s'y attendre, la production scientifique face à l'objet d'études s'est orientée assez rapidement vers un certain nombre de domaines de spécialisation où prime naturellement la dimension économique avec, en tête de liste, tous

les aspects associés à la libéralisation des échanges commerciaux.

Le directeur du Center for Iberian and Latin American Studies à l'Université de la Californie à San Diego, Peter H. Smith, est un spécialiste chevronné des affaires latinoaméricaines et des relations États-Unis-Amérique latine. L'intérêt qu'il porte depuis longtemps aux Amériques l'a évidemment amené à s'intéresser au phénomène de l'intégration hémisphérique en privilégiant toutefois un créneau particulier qui est celui de l'analyse comparative et de l'étude des implications de l'intégration régionale dans les Amériques pour d'autres régions du monde.

L'ouvrage paru sous sa direction en 1993, *The Challenge of Integration: Europe and the Americas*, avait comparé certains éléments des expériences d'intégration en Europe et dans les Amériques. La présente collaboration Nishijima/Smith reprend en quelque sorte l'exercice de 1993 pour l'appliquer cette fois aux régions Asie et Amériques, avec la différence notable toutefois que l'on insiste beaucoup plus sur l'impact de l'ALÉNA pour les principaux pays de l'Asie du Nord et du Sud-Est.

Compte tenu des incertitudes toujours actuelles concernant l'avenir du système international de l'après-guerre froide et étant donné le rôle du régionalisme comme force structurante éventuellement significative du nouvel environnement mondial, les responsables de l'ouvrage considèrent qu'une des questions centrales des études internationales contemporaines est de savoir si les formes actuelles de régionalisme favoriseront la coopéra-

tion internationale ou, au contraire, s'ils résulteront en une rivalité inter-blocs porteuse de conflits. Le livre de Nishijima/Smith se veut une réponse partielle à cette question à travers l'étude des conséquences de l'intégration régionale dans les Amériques pour les pays de la région et pour leurs voisins de l'Asie-Pacifique à propos desquels on cherche à soupeser les choix de politique étrangère disponibles.

L'ouvrage est divisé en trois grandes parties. La première, intitulée « logique de l'intégration », ne contient en fait qu'un seul chapitre véritablement lié à ce thème. C'est le chapitre où Manfred Mols reprend certaines caractéristiques de base du phénomène de l'intégration régionale et en propose une typologie qui demeure toutefois problématique à cause de l'absence de clarté et du caractère non mutuellement exclusif des indicateurs utilisés. Les trois autres chapitres de cette partie ne portent pas sur la logique de l'intégration mais bien plutôt sur les motivations des États-Unis et du Mexique à l'égard de l'intégration régionale et en particulier de l'ALÉNA, considéré comme une forme intermédiaire d'intégration entre l'expérience européenne et celle, moins contraignante, de l'Asie.

Le chapitre trois, sous la plume de Peter H. Smith, examine les considérations stratégiques sous-tendant la politique étrangère américaine face aux Amériques. L'auteur affirme qu'il y a une rationalité politique à l'ALÉNA pour les États-Unis mais que cette rationalité est moins évidente en ce qui concerne l'ensemble des Amériques. Dans le chapitre suivant, Robert McCleery arrive à des conclusions as-

sez similaires sur la base cette fois d'une analyse plus spécifiquement économique. L'auteur démontre que, d'un strict point de vue de théorie économique, l'extension de l'ALÉNA vers l'Asie a plus de sens qu'une ouverture vers le reste des Amériques. Quant au Mexique, le chapitre de Luis Rubio révèle que ce sont surtout des considérations d'ordre interne qui expliquent la décision mexicaine de participer à l'intégration économique nord-américaine. Il s'agissait en effet d'assurer la poursuite des réformes économiques lancées par l'administration Salinas et, ce faisant, donner une légitimité et assurer la survie politique de la coalition favorable aux réformes.

La deuxième partie du livre examine la question de l'extension de l'ALÉNA au reste des Amériques, en particulier à travers le projet de mise sur pied d'une grande zone de libre-échange dans l'ensemble de la région. Les trois premiers chapitres de cette partie passent en revue les intérêts et les choix possibles des pays de la région du Cône sud. Compte tenu des progrès économiques enregistrés ailleurs dans la région, Neantro Saavedra-Rivano estime que le Chili perdra progressivement ses avantages comparatifs et que le pays ne pourra plus maintenir très longtemps sa politique actuelle d'unilatéralisme flexible. Chacune des options possibles entraînera des coûts et des bénéfices, mais il faudra choisir. Les difficultés d'accès à l'ALÉNA font que la stratégie actuelle privilégie le rapprochement au MERCOSUR. L'Uruguay, quant à elle, a peu d'options et mise dès le départ sur l'approfondissement du MERCOSUR tandis que l'Argentine semble avoir

abandonné son attitude ambivalente et opté récemment, selon Alejandro Pastori, pour une stratégie d'approfondissement du MERCOSUR et de son extension éventuelle au reste de l'Amérique du Sud. Ce qui est exactement la position actuelle du Brésil, écrit Gilson Schwartz dans un chapitre fort intéressant. Car même si l'approfondissement du MERCOSUR est loin d'être chose faite étant donné le peu de complémentarité des politiques économiques adoptées par Brasilia et Buenos Aires, le Brésil tient au MERCOSUR, surtout comme plate-forme vers une zone de libre-échange sud-américaine qui donnerait un plus grand pouvoir de négociation aux pays de la région, Brésil en tête, face aux États-Unis. La négociation risque toutefois de ne pas avoir lieu car, comme l'indique Joe Fuweraker dans le dernier chapitre de cette deuxième partie, les intérêts politiques et économiques des États-Unis face à la région ne sont pas suffisamment importants pour amener Washington à travailler très fort en vue de la mise en place de la zone de libre-échange des Amériques.

C'est dans la troisième et dernière partie du livre que les auteurs examinent les effets possibles de l'ALÉNA pour les pays de la région Asie-Pacifique et qu'ils étudient les stratégies disponibles pour les principaux acteurs que sont le Japon, la Chine et les pays de l'ASEAN. Analysant le cas du Japon, les deux chapitres de Shoji Nishijima et Kotaro Horisaka constatent bien sûr la forte crainte du Japon face à la possibilité d'un protectionnisme accru au sein de l'ALÉNA. Il semble toutefois que la réponse appropriée pour Tokyo ne soit pas de

favoriser la création d'un bloc asiatique concurrent mais plutôt d'encourager une coopération économique peu institutionnalisée et axée vers un régionalisme ouvert, tout en développant des relations bilatérales plus fortes avec certains pays d'Amérique latine. La Chine et les pays de l'ASEAN craignent également les effets négatifs possibles de l'ALÉNA, mais à un degré moindre que le Japon. La réponse des pays de l'ASEAN consistera à privilégier la voie multilatérale, particulièrement dans le cadre et sous l'égide de l'OMC, tandis que la Chine, qui se sent moins vulnérable, selon Suishang Zhao, favorise le maintien de la coopération politique et économique en Asie tout en accentuant ses échanges avec le Canada, le Mexique et d'autres partenaires des Amériques.

Le dernier chapitre de l'ouvrage est un condensé de recommandations à l'intention des décideurs politiques et économiques de l'Asie et des Amériques. L'essentiel de ces éléments prescriptifs consiste en un appel à l'approfondissement du multilatéralisme et en un rappel de l'importance de l'action étatique pour le développement du régionalisme et pour le système mondial dans son ensemble.

La publication d'actes de colloques ne constitue pas toujours des exercices réussis, tant en ce qui concerne le développement des connaissances qu'en ce qui a trait au plaisir de lire. Tout est dans la manière et il faut convenir que celle utilisée ici aboutit finalement à un très bon résultat. Les collaborateurs choisis par Nishijima et Smith savent de quoi ils parlent et la grande majorité des textes sont d'un excellent niveau, tout en étant parfaitement abordables pour un

public non spécialisé. Nous avons affaire ici à un ouvrage de référence fort utile que devront avoir dans leur bibliothèque les personnes intéressées à l'avenir du régionalisme dans les Amériques et dans la région Asie-Pacifique.

Gordon MACE

Département de science politique  
Université Laval, Québec

## ASIE ORIENTALE

### **Korea-United States Cooperation in the New World Order.**

BERGSTEN, Fred. (dir.). Washington,  
Institute for International Economics,  
1996, 144 p.

Ce volume contient les textes présentés à la seconde réunion du Korea-United States Twenty First Century Council, tenue en février 1995. Le délai écoulé depuis ces assemblées explique peut-être l'emploi dans le titre de l'expression New World Order qui fut courante au début des années 1990. La pertinence des propos échangés demeure cependant, même après 30 mois.

L'insistance première est placée d'emblée sur la réalité économique. Le rappel de quelques indicateurs macroéconomiques souligne le fossé qui sépare les deux Corées. Le PNB *per capita* du Nord se situait à un huitième de celui du Sud et il est probable que la situation de famine ait creusé encore la différence. Plus que n'importe quelle autre économie de pays socialistes, celle de la Corée du Nord a subi l'impact des réorientations d'échanges qui ont accompagné la fin de la guerre froide. Ainsi, l'arrêt de la fourniture de pétrole soviétique, en

1990, a entraîné des effets catastrophiques sur le secteur des industries chimiques. La chute de production des fertilisants, pour une agriculture qui en consommait beaucoup, aide à comprendre l'ampleur de la catastrophe alimentaire.

Depuis le début de la décennie, l'économie du Nord subit une croissance négative, et, même si l'accès aux facilités de crédit international est limité, la dette extérieure atteignait 10 milliards \$ en 1993, soit dix fois plus que le volume annuel des exportations à cette date. Cette réalité accablante peut-elle faciliter une réunification des deux Corées? Différents contributeurs évoquent à ce propos le précédent de l'Allemagne, mais s'abstiennent prudemment de conclure. Jusqu'à présent en effet, le régime du Nord est parvenu à contrôler les mécontentements et, plus encore, les oppositions. À la différence de celui de l'Allemagne de l'Est, il a été capable de mener une guerre contre l'autre partie du pays et de maintenir, depuis, ses troupes et son opinion publique dans une forme de mobilisation patriotique. L'exemple allemand est dissuasif dans la mesure où les anciennes autorités communistes ont perdu toute influence, quand elles n'ont pas subi de poursuites judiciaires. Le pessimisme ne s'impose pas cependant, et Young-Sun-Lee, de l'Université de Séoul, évalue que les possibilités d'une dynamique de réunion (avant une réunification), existent à la condition qu'elles soient engagées par les grands consortiums économiques du Sud. Ils trouveraient au Nord une main-d'œuvre éduquée et bon marché; ainsi se dessinerait une complémentarité qui, avec le